

www.erkan.pro

2 500 words.

2025

REDEMPTION S.A.

Prélude

by erkan

L'homme court dans les bois en tenant un bébé dans les bras.

C'est la nuit et il fait froid - une nuit sans lune, avec de gros nuages noirs d'orage à venir et des bancs de brume qui tournent lentement autour des jambes de l'homme et s'attardent au sol, là où on ne les attendait pas. Se dissipent à regret, semblent narguer le vent.

Le vent qui hulule entre les arbres, hurle dans leurs branches, siffle de mécontentement, parfois murmure seulement. Mais ne se tait jamais vraiment.

Les arbres sont très rapprochés, épais, anciens, presque morts, avec de grosses racines qui dépassent de partout. Le sous-bois est épais - des taillis, des ronces, des trous dissimulés, des mares de boue.

C'est un miracle que l'homme parvienne à avancer sans tomber.

Même s'il avance très lentement. Tout courbé en avant.

Il a le souffle court et jure à chaque fois qu'il trébuche.

Du coup, il jure souvent.

On dirait qu'il n'a jamais vraiment couru.

On dirait qu'il n'a jamais tenu de bébé non plus.

Alors il le tient un peu à bout de bras.

Et il trotte...

Sans trop savoir où il va.

À part les jurons de l'homme et le bruit du vent, il n'y a pas un bruit.

Ses pas sur l'humus sombre aux odeurs de noisettes et de pourriture légère sont illogiquement silencieux et même pas une chouette ou un renard ou n'importe quoi qui fait d'habitude du bruit, la nuit, dans les bois - même pas le bruit que pourrait faire ce qui le poursuit.

Parce que l'homme *est* poursuivi.

L'homme jette de fréquent coup d'oeil par-dessus son épaule. Il tressaille beaucoup, transpire abondamment. Il change aussi régulièrement de direction, cherche le couvert des buissons les plus touffus, les ombres les plus profondes. Il s'arrête parfois contre un arbre, regarde furtivement la forêt derrière lui, s'adosse au tronc et serre les dents, ferme les yeux, réprime un frisson avant de se remettre en marche, toujours

aussi prudemment.

L'homme fuit bien *quelque chose*.

Ce serait une jeune femme peu vêtue, blanche et blonde de surcroît, un psychopathe massif, apparemment invincible, masqué et armé d'un truc particulièrement imposant, tranchant et sale serait déjà apparu juste sous son nez au son d'une musique très forte et très soudaine.

Avant de la tuer.

Mais c'est un homme.

Assez jeune, pas très grand, un peu rond, les yeux marrons, avec une tignasse brune et bouclée, indocile, qui lui retombe sans arrêt devant et qu'il tente régulièrement de chasser en soufflant dessus - il amorce aussi souvent le geste de se recoiffer mais il tient un bébé - il avait oublié - alors le bébé monte et descend.

Pantalon de velours sombre, chemise blanche un peu juste et boutonnée jusqu'au col d'étranglement, gilet sans manches à gros carreaux de couleurs seventies, souliers autrefois vernis, désormais boueux.

L'homme déboule dans une clairière d'herbe rase.

Un cercle presque parfait, presque parfaitement plat. Sous

un cercle de ciel sans nuages tout aussi presque parfait et parfaitement ajusté à la verticale de la clairière. Éclairée par une lune pleine et argentée.

Soudain, plus un brin de vent.

Encore moins de bruit qu'avant.

Et encore plus de brumes au ras du sol...

- Ah ! fait l'homme.

Il plisse un peu les yeux, pince les lèvres.

Il esquisse le geste de poser le bébé à terre mais se reprend.

Ses bras tremblent. Il regarde autour de lui, de petits coups d'oeil, furtifs.

Alors qu'il pourrait enfin courir, presque vite et en ligne droite, il se met à marcher calmement, lentement, redressant un peu le dos et tenant toujours l'enfant devant lui comme s'il le présentait en offrande à la foule. Il tâte le terrain du bout du pied avant d'y marcher, jette de fréquents coups d'oeil tout autour de lui, tremble un peu du menton.

Il reste toujours à moins de deux mètres de la lisière des arbres et suit le pourtour de la clairière - il est parti sur sa gauche, après une légère hésitation - c'est donc de ce côté-là qu'il regarde le plus fréquemment.

Il en a fait un quart de tour quand il s'arrête.

- Ça suffit comme ça, marmonne-t-il. C'est ridicule. Autant faire ça ici.

Il pose délicatement le bébé dans l'herbe, fait quelques petits moulinets pour détendre les muscles ankylosés de ses avant-bras, se gratte le nez, soupire très fort et sort un stylo quatre couleurs de la poche de poitrine de sa chemise.

Ses mains tremblent encore plus fort que le reste de son corps mais il le brandit vers le centre de la clairière comme si c'était un pistolet, le pousse sur le petit morceau de plastique rouge, celui que l'on pousse quand on veut écrire en rouge.

- Montrez-vous ! dit-il d'une voix qui se voudrait très calme.

- Pourquoi pas ?

(La voix semble venir de nulle part de partout à la fois.)

L'homme fait de grand geste avec son stylo bille.

- Je vous commande de vous...

- Nan, mais c'est bon, j'ai dit « pourquoi pas ». Ça voulait dire : on arrive. Je pensais que vous aviez compris. Pas la peine de dérouler tout le protocole. Ce n'est pas immédiat ces choses-là, mais on arrive. Un peu de patience, que diable !

L'homme hausse les épaules.

- Excusez-moi.

(Il fait des efforts, mais il ne parvient toujours pas à contrôler

sa voix.)

- « Que diable », ai-je dit. Vous avez noté l'allusion ?

L'homme lève les yeux au ciel.

- Un démon qui fait de l'esprit, c'est bien ma veine !

- Ou un esprit incarné en démon pour venir vous ouvrir les veines !

- On peut arrêter de perdre du temps ?

- Pardon, pardon, vous avez raison... Nous voilà !

Les voilà !

Les. Voilààààààààààà...

Elles sont là mais on ne les voit pas bien - saleté de nuit obscure, on ne voit absolument rien ! On les devine à peine. Juste des formes, des ombres. Des choses. Des créatures. Des bêtes. Des monstres-sous-le-lit ou dans l'angle de la chambre. Même la lumière de la lune semble vouloir les éviter de peur d'y être absorbée.

L'homme ferme un instant les yeux. Ses épaules s'affaissent un peu. Il enlève ses lunettes, se frotte les ailes du nez en soupirant, remet ses lunettes.

- Vous êtes cinq, dit-il dans un soupir.

Et lui n'a qu'un stylo quatre couleurs. L'arithmétique est contre lui.

De là à dire que l'arithmétique est *par nature* démoniaque...

- Nous sommes les doigts de la Main de l'Enfer ! clame la plus grande des ombres d'une voix de basse trainant sur les fins de mots. Après t'avoir tué, nous te dévorerons, nous nous saisissons de l'enfant et nous le ramènerons à notre maître pour qu'il en fasse son jouet !

» Alors tu comprendras l'ampleur de ta défaite !

» Alors, tu regretteras ton crime !

Le bruit qui suit est sans doute une tentative de rire démoniaque.

L'homme secoue la tête. Lève les yeux au ciel.

- Non, dit-il finalement d'une voix dont il a enfin réussi à maîtriser les tremblements. Non, mais en fait, non. C'est pas possible. Ça va pas le faire.

- Comment ça, ça ne va pas le *faire* ?

- Non.

- Mais si !

- Mais non.

- Mais comment ça, non ?

L'homme hausse les épaules.

- Et d'une, dit-il, je ne pourrais rien contempler du tout *après*

avoir été tué. Ce que tu viens de me dire n'a aucun sens. C'est bien de vouloir terroriser les gens, ça fait partie du kit de base, je connais. Je comprends. Mais encore faudrait-il que ça respecte une certaine logique. Un minimum, quoi !

» Là, ça n'a pas de sens, ça ne fonctionne pas. Ça tue tout l'effet recherché. C'est juste très con et ça fait pas peur. Regarde-moi : je n'ai pas peur.

» Bref.

L'homme agite son stylo de manière menaçante.

- De deux parce qu'il est hors de question que je me fasse tuer par un groupe démoniaque avec un nom aussi ridicule que les doigts de la main de l'Enfer ! Qui a trouvé ça ? Ton petit frère pendant que tu changeais ses couches ? Pourquoi pas les orteils de mon pied au cul de Satan aussi, pendant qu'on y est ? C'est ridicule, comme nom !

Les ombres hésitent.

- Et de trois, parce que c'est comme ça, conclut l'homme. Je refuse !

- Tu refuses ?

- Je refuse.

L'homme appuie sur la tirette rouge de son stylo quatre couleurs.

Un éclair rouge en jaillit qui vient pulvériser l'une des créatures et embraser l'herbe pourtant humide autour de lui. Sur le fond de flammes qui illuminent soudain l'obscurité, les silhouettes des quatre autres démons apparaissent comme des ombres chinoises tout à fait...

Démoniaques !

Et figées par la surprise.

L'homme en profite, se tourne vers la seconde créature, actionne la tirette verte et un éclair vert vient couper en deux un deuxième démon.

Il sait qu'il doit faire vite. Les prendre de court. Faire mouche à chaque coup. Ne pas leur laisser le temps de reprendre leurs esprits et compter sur la chance pour en pulvériser deux avec un seul éclair faute de quoi il es perdu. Et le bébé avec lui.

L'homme se met à hurler.

Pivote vers les trois derniers en espérant qu'ils commettront l'erreur de se ruer sur lui en un bloc compact.

Mais...

Voir deux des cinq doigts se faire pulvériser, ça les a visiblement choqués.

Celui ayant parlé dix secondes plus tôt se rue bien sur l'homme comme attendu, toutes dents et griffes dehors, mais selon une trajectoire en zig-zag parce que se ruer tout droit sur

un être armé d'un stylo quatre couleurs avec encore deux couleurs disponibles, faudrait vraiment être débile et même bien énervé et décontenancé, celui-là n'est pas *suffisamment* débile.

Le second prend ses jambes à son cou.

Et le troisième... freeze.

En jurant, l'homme actionne la tirette bleue et un éclair bleu jaillit, rate le démon en train de se ruer sur lui - de l'inconvénient de tirer sur zig quand la cible est côté zag - mais va totalement atomiser celui qui est resté immobile et ça, ça c'est un vrai de vrai coup de bol comme on n'en voit que dans les fictions, jamais dans la vraie vie.

(On ne voit pas *non plus* de démons dans la vraie vie ?

C'est vrai. Mais ne chipotons pas.)

Le démon bondit. L'homme se jette en arrière avec un petit cri, manque de peu marcher sur la tête du bébé, actionne la tirette noire... Trou noir ! Pas d'éclair, mais le démon est avalé et disparaît en un clignement de paupières.

Clic !

L'homme se retrouve allongé dans l'herbe. Il a le souffle

court. Il a (encore) perdu ses lunettes. Il peste parce qu'il perd *toujours* ses lunettes. Il rit et crie aussi, parce qu'il a beaucoup trop d'adrénaline dans le sang et ne sait pas comment l'évacuer autrement. Ses mains se remettent à trembler. Il a lâché son stylo - ni le temps, ni les ressources pour le recharger.

Il s'est fait mal au coccyx en tombant.

L'herbe est trempée et froide, c'est très désagréable.

Il a l'impression d'avoir couru un marathon, il a mal partout et il se demande comment il va réussir à se relever sans trop entamer sa dignité et son amour propre - heureusement que personne n'est là pour le regarder.

Le bébé pousse un petit cri - on l'aurait presque oublié, celui-là.

Et le cinquième démon revient sur ses pas.

- Merde, dit l'homme en essayant quand même de se relever.

Ça ne peut quand même pas finir comme ça !

C'est vrai.

D'ailleurs, ça ne finit pas comme ça.

Parce qu'alors que le démon n'est plus qu'à un mètre de l'homme toujours à terre, des bois en surgit un autre -

d'homme. Celui là est grand, carré, nu comme un ver hormis ses lunettes - des Ray-ban, modèle Aviateur - musclé comme une planche d'anatomie sur les muscles et entièrement épilé, sourcils compris - il n'a de poils que ses cheveux, blonds, taillés en une brosse courte.

Celui-là hurle comme un beau diable et court sus au démon.

Le démon s'arrête, tourne la tête.

- Vraiment ? À poil dans les bois, comme ça ?

L'homme à terre n'en revient pas.

L'homme à poils plaque le démon comme au rugby, s'assoie sur lui et, avant que le démon n'ait eu le temps ou l'idée de se défendre, lui explose littéralement la tête d'un coup de poing bien senti. Avant d'éclater de rire. Et de secouer sa main pour en évacuer les petits bouts gluants d'intérieur de tête de démon qui y sont restés collés.

Vite fait, bien fait.

- Ah, il me semblait bien, clame-t-il en levant la tête.

L'homme à terre se relève. Péniblement. Il ramasse son bébé comme un sac et se le cale comme il le peut sous le bras. Le bébé se met à pleurer. L'homme rajuste ses lunettes mystérieusement ré-apparues sur le bout de son nez.

L'autre homme se relève aussi et la victoire, l'excitation de la traque, l'euphorie de la lute, l'adrénaline soudaine, le sang qui se rue dans les veines, sans doute lui font...

Hum.

L'homme au bébé rougit et détourne la tête.

Il entreprend de se relever - comme prévu, c'est compliqué.

- Vous aviez besoin d'être tout nu pour faire ça ?

- Ce bébé, c'est ce que je crois ?

L'homme plisse les yeux et regarde son gigantesque sauveur en essayant de ne surtout pas descendre au-dessous du nombril - c'est qu'il est monté comme un âne, le gaillard, même le nombril, c'est limite. Autant relever la tête et essayer de le regarder dans le menton, vu qu'il est sacrément grand par rapport à lui.

- Vous pouvez le sentir ?

Le géant tout nu regarde le bébé et fronce son absence gênante de sourcils.

- Je ne sens rien, dit-il. Il a fait caca ? Il doit être changé ?

- Oh ! ça... Non. Enfin, je ne crois pas. Vous croyez ?

Tout les deux reniflent ostensiblement vers le bébé.

Le géant sourit. Il prend une pause de Captain America au torse bombé, regard d'acier vers l'avenir, jambes écartées et

poings sur les hanches (position A).

- Je plaisantais, dit-il. Je n'y connais rien en bébés. Et celui-là sent raisonnablement bon. Mais sinon, bien sûr que je peux le sentir. Sur quoi croyez-vous que je me sois guidé pour vous retrouver de nuit dans ces foutus bois ?

L'homme sourit.

- Achille, dit-il en tendant la main.

- Colonel, répond le géant, mon nom, mon grade. Col, pour faire plus court.

Achille hoche la tête.

- Je sens que nous allons faire de grandes choses ensemble, Col, dit-il.

Col sourit. Aquiesce.

- Faudra juste changer de nom, dit-il. Achille c'est trop long.

- Pardon ?

- Doc, c'est bien. Une syllabe, c'est bien. Ça fait sérieux.

Achille hausse les épaules.

- Si vous voulez, dit-il. Je n'ai jamais été très fan de ce prénom de toutes façons. Vous changez souvent le nom des gens, comme ça ?

Col lui fait un grand sourire.

- Tout le temps ! C'est mon petit talent d'Achille, on va dire !

Au moins, ça le fait rire.

- On pourrait commencer par aller manger un morceau, non ? demande Col.

- Si vous voulez.

- Emballez, c'est mangé !

- Vous ne voulez pas d'abord vous rhabiller ?